

Unexpected. Le hasard des choses.

«*La photographie est une brève complicité entre la prévoyance et le hasard.*»

– John Stuart Mill

Usine à rebondissements qui donne à la vie une saveur particulière, le hasard associe des éléments incompatibles et provoque des actions irrationnelles et inattendues. Justement intitulée *Der Lauf der Dinge* («*Le cours des choses*»), la célèbre performance imaginée en 1987 par Peter Fischli et David Weiss évoque la délicate réaction en chaîne que sont nos existences, entre volonté de maîtrise et succession de péripéties.

Par définition, le hasard est cette «*force imaginaire engendrant des événements qui ne sont pas produits par une cause connue*». Il agit à l'improviste et contourne les stratagèmes mis en place pour éviter son emprise. Imperturbable, omniprésent, il marque nos parcours, les orientant dans des directions imprévisibles, pleines de surprises.

L'année 2020 a été touchée de plein fouet par l'imprédictibilité d'un virus planétaire. Elle a pris une tournure inconcevable, bouleversant nos habitudes, nos envies, nos caprices et nos besoins. Ces événements ont déstabilisé et remis en question nos routines. Indirectement, ils ont déclenché en réponse des élans créatifs insoupçonnés, antidotes à ces coups du sort.

Plusieurs propositions de cette édition du Festival Images font écho à l'ambiance inaccoutumée du confinement: les espaces urbains étrangement dépeuplés de Brodbeck et de Barbuat comme la mélancolique balade de Taiyo Onorato et Nico Krebs dans une ville utopique et déserte en Sicile; la détermination d'Hayahisa Tomiyasu qui observe, durant des années, depuis la fenêtre de son studio, l'ingéniosité de ses voisin·e·s si habiles à détourner la fonction première d'une table de ping-pong située devant l'immeuble; le découragement kafkaïen d'un homme que Teresa Hubbard et Alexander Birchler enferment dans sa chambre; la luxueuse maison souterraine de Juno Calypso, un délire survivaliste où tout est prévu pour poursuivre une vie confortable à l'abri des risques de la guerre froide. De son côté, Beni Bischof, privé de sortie par le Coronavirus, tue le temps en créant une jubilatoire série de GIFs pour son compte Instagram. La colombienne Stephanie Montes, venue en résidence artistique en Suisse, doit soudainement changer son projet pour s'adapter aux contraintes de cette crise sanitaire. Elle en tire profit en confrontant photos d'archives et balades solitaires en montagne.

Tantôt heureux, tantôt malheureux, le hasard influence notre quotidien et dessine discrètement les grandes lignes de nos vies, à notre insu. Il fait bien les choses lorsque, le 13 novembre 2015, à Paris, près du Bataclan, un arbre sauve la vie de Maurice Schobinger.

Protectrice et généreuse autant que redoutable, la nature respire de ses ambivalences. La combinaison des quatre éléments crée autant de dangers que d'aubaines. **Batia Suter** magnifie le feu dans un trompe-l'œil flamboyant sur la caserne des pompiers, toujours prêts à dompter l'imprévisible; **Vincent Jendly** sillonne les eaux obscures des océans pour apprivoiser cet élément dans lequel il a manqué de se noyer; **Aladin Borioli** rend hommage à la Terre nourricière en retraçant l'histoire séculaire de la ruche et **Abraham Poincheval** défie les airs en se baladant sur les nuages dans le ciel du Gabon. Sans le savoir, les oiseaux migrateurs se tirent eux-mêmes le portrait grâce au piège photographique que **Stephen Gill** a malicieusement installé sur un poteau dans un vaste champ derrière sa maison durant quatre saisons consécutives.

Certains prétendent que la créativité c'est transcender le banal pour trouver le merveilleux. Ainsi **Hans Gissinger** déclenche des feux d'artifices facétieux en faisant exploser des gâteaux d'anniversaire. **Robert Pufleb** et **Nadine Schlieper** nous invitent à rêver la Lune à partir de simples crêpes alors que **Jean-Marie Donat** nous propose de transformer d'anciennes cartes postales de paysages en support de psychanalyse.

La présence du vampire *Nosferatu* et du vétéran *Rambo* dans la programmation de Images Vevey évoque la fameuse citation du Comte de Lautréamont «*Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie*». Alors qu'**Andrea Mastrovito** redessine une à une chaque minute du film culte de F. W. Murnau pour en actualiser le sens, **Alain Bublex** fait de même avec le célèbre film d'action américain, mais en supprimant toute présence humaine pour révéler un paysage contemplatif, majestueux et silencieux.

L'inattendu est toujours au coin de la rue. Bouillonnante, favorisant les rencontres inopinées, elle est un espace de tous les possibles. **André Kuenzy** vagabonde et provoque des rencontres spontanées avec toutes celles et ceux qui croisent le chemin de *l'Homme Bleu*, aux quatre coins du globe. **Matt Stuart** chasse les coïncidences dans les rues de Londres pour transformer une benne de chantier en élégant paon alors que **Jeff Mermelstein** croise par hasard à New York un piéton à l'appétit papivore et d'autres sujets sortant de l'ordinaire. C'est sur un carrefour de la même ville que **Peter Funch** repère la répétitivité de nos routines sur le chemin du bureau alors que **Mehdi Benkler** et **Emilien Colin**, dans la région de Vevey, dévoilent les chansons que les passant·e·s écoutent en déambulant.

En 2020, impossible de penser l'image sans passer par la case Instagram. Bien plus qu'un réseau social pour amateur·rice·s, la plateforme est aussi un laboratoire de création virtuelle pour de nombreux·ses photographes confirmé·e·s. Insolite, le compte de l'artiste anonyme **Fontanesi** détourne habilement l'application *Layout* pour créer des collages défiant notre perception; **Alina Frieske** récolte des images en ligne pour générer portraits et natures mortes par des assemblages composites; **Sébastien Girard** se réapproprie méthodiquement le compte Instagram du célèbre artiste **Richard Prince**, que ce dernier a déjà supprimé. **Penelope Umbrico** révèle les limites de la photographie numérique en traitant artificiellement des images trouvées en ligne du Grammont, montagne emblématique des rives opposées à Vevey. Elle pointe ainsi combien le smartphone est à la fois facilitateur et obstacle à la contemplation.

Le téléphone portable est devenu l'appareil photo le plus vendu au monde. Il a rapidement supplanté les milliers de modèles d'appareils de prise de vue argentiques bien plus sophistiqués qui l'ont précédé. Toujours à portée de main, sa capacité de stockage illimitée permet de procéder par rafales, sans se soucier du cadrage. Mais sait-on le manipuler? En dressant l'inventaire historique et pratique des manières les plus inattendues de tenir une caméra, **Alberto Veceli** nous révèle une véritable poésie du geste photographique.

À l'heure du numérique et des questions sur la récolte des métadonnées, les algorithmes manipulent le hasard. Ces derniers ont une énorme influence sur les interactions digitales. Ainsi, les processeurs utilisés par **Refik Anadol** donnent une forme esthétique et numérique aux données liées à la formation de souvenirs dans notre cerveau alors que l'étrange miroir interactif de **Mario Klingemann** utilise les festivalier·ère·s comme contributeur·rice·s imprévisibles dont il fusionne les apparences. **Duy Hoàng** détourne l'application *Google Translate* pour inscrire aléatoirement des textes numériques au creux d'un paysage ou d'un reflet alors que **Jack Latham** génère différentes variétés de fleurs à partir d'algorithmes, mettant en lumière les capacités d'apprentissage de l'intelligence artificielle. À l'inverse, c'est selon un minutieux procédé artisanal de découpage que **Kensuke Koike** et **Thomas Sauvin** réalisent une série de portraits aussi surréalistes qu'intrigants et que **Lei Lei** donne une seconde vie à des documents trouvés au marché aux puces par des montages qui évoquent la chronophotographie, un genre aujourd'hui quasiment disparu.

En matière de hasard et d'inattendu, **Christian Boltanski** met en scène en format monumental l'arbitraire de la «roue de la fortune» des naissances et du destin. Personne ne choisit son pays, ni sa famille, ni son heure. **Lebohang Kganye** présente dans une série de dioramas sa propre mythologie familiale, jouant avec les souvenirs transmis de génération en génération. Piquée de curiosité pour son aïeul médecin en Égypte dans les années 1920, **Céline Burnand** replonge dans ses archives et interroge la transmission de la mémoire.

Des thèmes très actuels comme l'écologie, les *fake news*, le combat des femmes pour l'égalité de leurs droits ou le racisme sont des enjeux de société qui ont soudainement pris une ampleur phénoménale. **Kristine Potter** retrace dans la culture populaire les violences ayant accompagné la colonisation du sud des États-Unis, en particulier à l'encontre des femmes, alors que **Gloria Oyarzabal** interroge la pertinence du modèle féministe occidental appliqué au continent africain. Ressentant en tant que mère une tension sociale entre maternité et création artistique, **Annie Hsiao-Ching Wang** met en abîme ce sentiment en se portraiturant avec son fils. En matière d'information (ou de désinformation), c'est au cœur d'un parc national américain que **Julian Charrière** et **Julius von Bismarck** piègent les médias dans leur capacité de distinguer le vrai du faux, tandis que **Gaia Baur** disgracie les mesures politiques du président Donald Trump en les mettant en scène dans des clichés laissant percevoir leur incongruité.

Aux Maldives, **Edoardo Delille** et **Giulia Piermartiri** anticipent les conséquences dramatiques du changement climatique qui forcera les populations autochtones à l'exil écologique. Au cœur de la jungle amazonienne, **Yann Gross** et **Arguñe Escandón** recherchent des plantes aux propriétés photosensibles, susceptibles de remplacer la chimie du révélateur. Aux États-Unis, **Stephen Shore** parcourt les routes, croisant paysages urbains et naturels jusqu'à trouver un énorme panneau publicitaire vide de tout slogan, représentant un paysage qui – non sans ironie – dissimule le véritable panorama naturel. Les clichés se superposent aussi dans le travail de **Benoît Jeannet** qui dresse un inventaire des mythes entourant l'archipel de Hawaï, où la bombe atomique côtoie contre toute attente la fameuse chemise à fleurs.

Finalement, aussi inattendu que cela puisse paraître, **Dayanita Singh** réussit à faire entrer un musée tout entier dans deux petites valises, qu'elle dépose à Vevey le temps d'un Festival Images placé sous le signe de l'insolite.

Stefano Stoll
Festival Images Vevey
Directeur

Unexpected. Le hasard des choses

“Photography is a brief complicity between foresight and chance.”
– John Stuart Mill

In the twists and turns that lend life its special flavour, chance brings together incompatible elements and provokes irrational and unexpected actions. Aptly entitled *Der Lauf der Dinge* (“The Course of Things”), the famous performance imagined by Peter Fischli and David Weiss evokes the delicate chain reaction that underlies our existence, between desire for control and succession of incidents.

By definition, chance is an “imaginary force that generates events which are not produced by a known cause”. It acts unexpectedly and circumvents the stratagems put in place to avoid its hold. Unperturbed and ubiquitous, it impacts upon our lives, turning them in unpredictable directions full of surprises.

The unpredictability of a global virus has hit 2020 hard. The year has taken an inconceivable turn, upsetting our habits, desires, whims and needs. These events have destabilised and challenged our routines. Indirectly, they have triggered unsuspected creative impulses in response, like antidotes to these blows of fate.

Several projects for this year’s Festival Images echo the unusual atmosphere of the lockdown: the strangely depopulated urban spaces of Brodbeck and de Barbuat and the melancholy stroll of Taiyo Onorato and Nico Krebs in a utopian and deserted city in Sicily; the determination of Hayahisa Tomiyasu who, for years, from the window of his studio, has been observing the ingenuity of his neighbours so skilful in diverting the primary function of a ping-pong table in front of the building; the Kafkaesque despondency of a man whom Teresa Hubbard and Alexander Birchler lock up in his room; the luxurious underground house of Juno Calypso, a survivalist trip where everything is planned to lead a comfortable life free from the risks of the Cold War. And then there is Beni Bischof who, grounded by the Coronavirus, kills time by creating a gleeful series of GIFs for his Instagram account and Colombian Stephanie Montes, who came to Switzerland for an artistic residency and suddenly had to change her project to adapt to the constraints of the health crisis. She made the most of it by confronting archive photos and solitary walks in the mountains.

At times joyful or sad, chance influences our daily life and discreetly draws the outlines of our paths without our knowledge. It turns to luck when, on 13 November 2015, in Paris, near the Bataclan, a tree saves Maurice Schobinger’s life.

Protective and generous as well as fearsome, nature shines with its ambivalence. The combination of the four elements creates as

many dangers as opportunities. **Batia Suter** elevates fire in a flamboyant *trompe-l'oeil* on the fire station, always ready to tame the unpredictable; **Vincent Jendly** sails the oceans' dark waters to tame this element in which he almost drowned; **Aladin Borioli** pays tribute to Mother Earth by retracing the age-old history of the hive and **Abraham Poincheval** defies the air by wandering on the clouds in the Gabonese sky. Unknowingly, migrating birds draw their own portrait, thanks to the photographic trap that **Stephen Gill** has mischievously set on a pole for four consecutive seasons, in a vast field behind his house

Some say that creativity is transcending the mundane to find the marvellous. Hence, **Hans Gissinger** sets off mischievous fireworks by blowing up birthday cakes. **Robert Pufleb** and **Nadine Schlieper** invite us to dream of the Moon based on simple pancakes, while **Jean-Marie Donat** endeavours to transform old postcards of landscapes into psychoanalysis tools.

The presence of the vampire *Nosferatu* and the war veteran *Rambo* in **Image Vevey's** programme evokes the famous quote from the Comte de Lautréamont: "Beautiful as the chance meeting on a dissecting-table of a sewing-machine and an umbrella." While **Andrea Mastrovito** redraws one by one every minute of F. W. Murnau's cult film to update its meaning, **Alain Bublex** does the same with the famous American action film, removing all human presence to reveal a contemplative, majestic and silent landscape.

The unexpected is always just around the corner. Ebullient, fostering unscheduled encounters, it is a realm of all possibilities. **André Kuenzy** wanders and provokes spontaneous encounters with all those who cross the path of the *Blue Man*, in all corners of the globe. **Matt Stuart** hunts down coincidences in the streets of London to transform a construction site dumpster into an elegant peacock, while **Jeff Mermelstein** stumbles across a book-loving pedestrian in New York and other unusual subjects. It is at a crossroads in the same city that **Peter Funch** spots the repetitiveness of our routines on the way to the office, while **Mehdi Benkler** and **Emilien Colin**, in the Vevey region, reveal the songs that passers-by listen to as they stroll by.

In 2020, it is impossible to think about images without ticking the Instagram box. Much more than a social network for amateurs, the platform is also a virtual creation laboratory for many experienced photographers. Quirky, the account of anonymous artist **Fontanesi** skilfully diverts the Layout app to create collages that challenge our perception; **Alina Frieske** collects images online to generate portraits and still lifes through composite assemblages; **Sébastien Girard** methodically appropriates the Instagram account of famous artist Richard Prince, which the latter has deleted. **Penelope Umbrico** reveals the limits of digital photography by artificially processing images found online of the Grammont, an emblematic mountain on the opposite bank of the Vevey river. She thus shows how smartphones are both an aid and an obstacle to contemplation.

Mobile phones have become the world's best-selling cameras. They have quickly replaced the thousands of much more sophisticated film cameras that preceded them. Always ready at our fingertips, its unlimited storage capacity enables us to shoot in bursts without worrying about framing. But can we handle it? By drawing up a historical and practical inventory of the most unexpected ways of holding a camera, **Alberto Vieceli** reveals the poetics of the photographic act.

In this age of digital technology and questions relating to meta-data collection, algorithms manipulate chance and have an enormous influence on digital interactions. Thus, the processors used by **Refik Anadol** give an aesthetic and digital form to data relating to the formation of memories in our brains, while **Mario Klingemann's** strange interactive mirror uses festival-goers as unpredictable contributors whose appearances he merges. **Duy Hoàng**

diverts the *Google Translate* app to randomly embed digital texts in a landscape or a reflection, while **Jack Latham** generates different varieties of flowers from algorithms, highlighting the learning abilities of artificial intelligence. Conversely, **Kensuke Koike** and **Thomas Sauvin** use a meticulous process of hand-cutting to produce a series of portraits that are as surreal as they are intriguing, and **Lei Lei** gives a second lease of life to documents found in flea markets through montages that evoke chronophotography, a genre that has almost disappeared nowadays.

When it comes to chance and the unexpected, **Christian Boltanski** stages in monumental format the arbitrariness of the "wheel of fortune" of births and destiny. No one chooses their country, their family or their hour. **Lebohang Kganye** presents in a series of dioramas her own family mythology, playing with memories passed down through generations. Her curiosity piqued by her grandfather, a doctor in Egypt in the 1920s and **Céline Burnand** delves into her archives and addresses the transmission of memory.

Current topics such as ecology, fake news, women's struggle for equal rights and racism are social issues that have suddenly taken on phenomenal proportions. **Kristine Potter** traces in popular culture the violence that accompanied the colonisation of the southern United States, particularly against women, while **Gloria Oyarzabal** addresses the relevance of the Western feminist model applied to the African continent. Feeling as a mother the social tension between motherhood and artistic creation, **Annie Hsiao-Ching Wang** creates a *mise en abyme* of this feeling by portraying herself and her son. In terms of information (or disinformation), **Julian Charrière** and **Julius von Bismarck** trap the media in their ability to distinguish the true from the false in the heart of an American national park, while **Gaia Baur** disgraces President Donald Trump's political measures by staging them in pictures that reveal their incongruity.

In the Maldives, **Edoardo Delille** and **Giulia Piermartiri** anticipate the dramatic consequences of climate change that will force indigenous people into ecological exile. In the heart of the Amazon jungle, **Yann Gross** and **Arguiñe Escandón** seek plants with photosensitive properties that could replace the chemical composition of the developer. In the US, **Stephen Shore** travels the roads, crossing urban and natural landscapes until he finds a huge billboard devoid of any slogan, representing a landscape that – not without irony – hides the true natural panorama. Shots are also superimposed in the work of **Benoît Jeannet**, who draws up an inventory of the myths surrounding the Hawaiian archipelago, where against all odds, the atomic bomb stands next to famous flowery shirts.

Finally, as unexpected as it may seem, **Dayanita Singh** succeeds in fitting an entire museum into two small suitcases, which she brings to Vevey for a truly unusual Festival Images.

Stefano Stoll
Festival Images Vevey
Director

Unexpected. Le hasard des choses

„Fotografie ist eine kurze Verbrüderung von Weitsicht und Zufall.“

John Stuart Mill

Der Zufall, dieses gewisse Etwas, dass dem Leben die besondere Würze verleiht, verbindet unvereinbare Elemente und provoziert irrationale und unerwartete Situationen. Die äusserst treffend benannte Performance „Der Lauf der Dinge“ von **Peter Fischli** und **David Weiss** evoziert die fragile Kettenreaktion unser aller Existenzen, zerrissen zwischen dem Bedürfnis nach Kontrolle und fortlaufenden Zwischenfällen.

Der Zufall wird als jene „imaginäre Kraft, die Ereignisse erzeugt, die durch eine unbekannte Ursache hervorgerufen werden“ definiert. Er kommt unangemeldet und durchkreuzt alle Pläne, die geschmiedet wurden, um sich seiner Einflussnahme zu entziehen. Unbeeindruckt und allgegenwärtig begleitet er uns auf unserem Weg und führt uns auf unvorhersehbare Pfade voller Überraschungen.

Das Jahr 2020 ist mit voller Wucht von der Unvorhersehbarkeit eines globalen Virus getroffen worden. Es hat kaum zuvory vorstellbare Wendungen genommen und unsere Gewohnheiten, unsere Wünsche, unsere Launen und unsere Bedürfnisse komplett durcheinander gebracht. Die Ereignisse haben alltägliche Abläufe destabilisiert und in Frage gestellt. Gleichzeitig haben sie ungeahnte kreative Energie freigesetzt, das einzig wirkungsvolle Gegenmittel zu diesen Schicksalsschlägen.

In mehreren Exponaten der diesjährigen Ausgabe des Festival Images kann man die ungewohnte Atmosphäre der Isolation förmlich spüren: in **Brodbeck** und **Barbuats** seltsam entleerten Stadtansichten und in **Nico Krebs** und **Tayio Onoratos** melancholischem Rundgang durch eine utopische und verlassene Stadt auf Sizilien; in der Beharrlichkeit von **Hayahisa Tomiyasu**, der über mehrere Jahre, aus Fenster seines Studios, das Einfallsreichtum seiner Nachbarn, die einen Tischtennistisch vor dem Gebäude immer und immer wieder umfunktionieren, observiert; in der kafkaesken Resignation eines Mannes, den **Teresa Hubbard** und **Alexander Bircher** in seinem Zimmer einsperren; in **Juno Calypos** unterirdischem Luxusanwesen, einem Preppertraum für ein komfortables Leben mitten im Kalten Krieg. **Beni Bischof**, ebenfalls durch das Coronavirus blockiert, schlägt seinerseits die Zeit tot, indem er GIFs für Instagram erstellt. Die Kolumbianerin **Stephanie Montes**, für eine Künstlerresidenz in die Schweiz gereist, muss ihr Projekt plötzlich den unmittelbaren Gegebenheiten der Gesundheitskrise anpassen. Sie macht aber das Beste daraus und erschafft eine Gegenüberstellung von Archivfotos mit einsamen Bergwanderungen.

Manchmal sind es glückliche Umstände, manchmal unglückliche Zufälle die unseren Alltag beeinflussen und ohne unser Wissen unser Leben bestimmen. Eindeutig erstere sind am Werk, als am 13. November 2015, in der Nähe des Bataclan in Paris, ein Baum das Leben von **Maurice Schobinger** rettet.

Behütend und grosszügig und gleichzeitig kalt und grausam: die Natur definiert sich durch ihre konstante Ambivalenz. Die Kombination der vier Elemente birgt ebenso viele Gefahren wie sie Chancen bietet. **Batia Suter** entfacht mit einem brennenden Trompe-l'œil ein Feuer auf der Kaserne der stets mit allem rechnenden Feuerwehr; **Vincent Jendly** reist über die dunklen Weiten der Ozeane, um das Element zu zähmen, in dem er fast ertrunken wäre; **Aladin Borioli** huldigt Mutter Erde, indem er die jahrhundertalte Geschichte des Bienenstocks aufarbeitet und **Abraham Poincheval** fordert

die Schwerkraft heraus und spaziert auf den Wolken am Himmel Gabuns. Unbewusst nehmen verschiedene Zugvögel, mit Hilfe einer gekonnt kaschierten Fotofalle, die **Stephen Gill** im Verlauf von vier Jahreszeiten in einem großen Feld hinter seinem Haus aufgestellt hat, ihr eigenes Porträt auf.

Manche behaupten, dass Kreativität über das Banale hinausgehen müsse, um das Wunderbare zu finden. Und so zündet **Hans Gisinger** ein verschmitztes Feuerwerk und jagt Geburtstagskuchen in die Luft. **Robert Pufleb** und **Nadine Schlieper** laden uns ein, von einem Mond aus Pfannkuchen zu träumen und **Jean-Marie Donat** verwendet alte Postkarten für eine tiefgehende Psychoanalyse.

Die Anwesenheit des Vampirs *Nosferatu* und des Veteranen *Rambo* im Programm von *Images Vevey* erinnert an die bekannte Metapher des Grafen von *Lautréamont* „schön wie das zufällige Zusammentreffen einer Nähmaschine und eines Regenschirms auf einem Seziertisch“. Während **Andrea Mastrovito** jede einzelne Minute von *F. W. Murnaus* Kultfilm nachzeichnet um dessen Bedeutung zu veranschaulichen, macht **Alain Bublex** selbiges mit dem bekannten amerikanischen Actionfilm, entfernt dabei aber jegliche menschliche Präsenz und offenbart eine kontemplative, majestätische und stille Landschaft.

Unverhofft kommt oft. Der Zufall ist ein sprudelnder Raum, er begünstigt unerwartete Begegnungen und ist stets für alles offen. **André Kuenzy** wandert auf der ganzen Welt umher und generiert spontane Begegnungen mit allen, die den *Blueman* auf seinen Reisen antreffen. **Matt Stuart** jagt auf den Strassen Londons nach Zufällen, und verwandelt eine Schuttmulde in einen eleganten Pfau, während **Jeff Mermelstein** in New York auf einen Fussgänger mit einem gesunden Appetit für Papier und andere aussergewöhnliche Charaktere trifft. An einer Kreuzung der selben Stadt hält **Peter Funch** die Wiederholbarkeit der Abläufe auf unserem täglichen Weg ins Büro fest, während **Mehdi Benkler** und **Emilien Colin** in der *Region Vevey* die Lieder verraten, die die Passanten beim Laufen hören.

Im Jahr 2020 wäre es gänzlich unmöglich über Bilder zu schreiben, ohne dabei Instagram zu erwähnen. Weit mehr als ein blosses soziales Netzwerk für Fotografieliebhaber, ist die Plattform inzwischen auch ein virtuelles Studio für etablierte Fotografinnen und Fotografen.

Der Account des anonymen Künstlers **Fontanesi** verwendet die Anwendung *Layout* meisterhaft, um unsere Wahrnehmung mit Collagen herauszufordern; **Alina Frieske** sammelt Bilder aus dem Netz, um Porträts und Stilleben aus verschiedenen Fragmenten zu komponieren; **Sébastien Girard** eignet sich den Inhalt des inzwischen stillgelegten Accounts von *Richard Prince* systematisch an. **Penelope Umbrico** offenbart die Grenzen der digitalen Fotografie, indem sie online gefundene Bilder des *Grammont*, einem markanten Berg am *Vevey* gegenüberliegenden Seeufer, nachbearbeitet. Sie zeigt auf, wie das Smartphone sowohl ein Katalysator wie auch ein Hindernis für die Betrachtung sein kann.

Das Handy ist inzwischen der weltweit am meisten verkaufte Fotoapparat. Es hat innerhalb kürzester Zeit Tausende Modelle weitaus anspruchsvollerer Kameras verdrängt, die kurz zuvor auf dem Markt waren. Stets griffbereit und mit schier unbegrenzten Speichermöglichkeiten ausgestattet, ermöglicht es das Aufnehmen von Serienbildern, ohne sich gross Gedanken über die genaue Bildeinstellung machen zu müssen. Aber wissen wir wirklich, wie damit umgehen? **Alberto Vieceli** erstellt ein historisches und praktisches Inventar der ungewöhnlichsten Weisen eine Fotokamera zu halten und offenbart dabei die hohe Kunst des fotografischen Aktes.

Im Zeitalter der Digitalisierung und der Bedenken über die Sammlung von Metadaten, ist der Zufall meist von Algorithmen gesteuert. Letztere haben enormen Einfluss auf unsere digitalen Interaktionen.

Die von **Refik Anadol** verwendeten Prozessoren geben die Daten, die mit der Entstehung von Erinnerungen in unserem Gehirn zusammenhängen, in einer ästhetischen und digitalen Form wieder, während **Mario Klingemanns** seltsam interaktiver Spiegel die Besucher und Besucherinnen des Festivals als unvorhersehbare Datenlieferanten nutzt, um deren Aussehen zu einem immer neuen Porträts zusammenzusetzen. **Duy Hoang** fügt mittels *Google Translate* digitale Texte in leere Bildflächen einer Landschaft oder einer Wasserspiegelung ein, während **Jack Latham** verschiedene Formen von Blumen anhand von Algorithmen generiert, um die Lernfähigkeit von künstlicher Intelligenz zu veranschaulichen. Am anderen Ende des Spektrums erschaffen **Kensuke Koike** und **Thomas Sauvin** ihre ebenso surrealen wie faszinierenden Porträts hingegen in einem minutiösen Handschnittsverfahren und **Lei Lei** erweckt auf Flohmärkten gefundene Fotografien mittels Montagen, die an die inzwischen fast gänzlich verschwundene Chronophotographie erinnern, zu neuem Leben.

Christian Boltanski, Meister in Sachen Zufall und Unerwartetem, inszeniert die Willkür des 'Glücksrads' der Geburt und des Schicksals im Monumentalformat. Niemand wählt sein Land, seine Familie, seinen Moment. **Lebohang Kganye** spielt mit den von Generation zu Generation weitergegebenen Erinnerungen und präsentiert in einer Reihe von Diorama die Mythen seiner eigenen Familie. Inspiriert von der Geschichte ihres Grossvaters, der in den 1920er Jahren als Arzt in Ägypten arbeitete, taucht **Céline Burnand** in ihre Archive und untersucht wie Erinnerungen weitergegeben werden.

Stets aktuelle Themen wie Ökologie, *Fake News*, der Kampf für die Gleichstellung der Frau oder gegen Rassismus sind soziale Anliegen, die plötzlich eine enorme globale Tragweite angenommen haben. **Kristine Potter** identifiziert in der Populärkultur die Spuren der Gewalt, die mit der Kolonisierung des Südens der Vereinigten Staaten einherging, insbesondere jene gegen Frauen, **Gloria Oyarzabal** hinterfragt die Zweckmässigkeit des westlichen feministischen Modells, wenn es auf dem afrikanischen Kontinent angewendet wird. Da **Annie Hsiao-Ching Wang** als Mutter eine soziale Spannung zwischen Mutterschaft und künstlerischem Schaffen spürt, verarbeitet sie dieses Gefühl, indem sie sich mit ihrem Sohn porträtiert. In ihrem Werk zum Thema *Information* (beziehungsweise *Desinformation*), fordern **Julian Charrière** und **Julius von Bismarck** mitten in einem amerikanischen Nationalpark die Medien dazu heraus die Wahrheit von der Lüge zu unterscheiden, **Gaia Baur** hingegen desavouiert die politischen Beschlüsse des US-Präsidenten *Donald Trump* indem sie deren Widersprüche in ihren Fotografien erkennbar macht.

Auf den *Malediven* nehmen **Edoardo Delille** und **Giulia Piermartiri** die dramatischen Folgen des Klimawandels vorweg, der die indigene Bevölkerung ins ökologische Exil zwingen wird. Im Herzen des Amazonas-Urwalds suchen **Yann Gross** und **Arguñe Escandón** nach Pflanzen mit lichtempfindlichen Eigenschaften die die Chemikalien der Entwicklerflüssigkeit ersetzen können. **Stephen Shore** fährt auf den Strassen der Vereinigten Staaten durch urbane und natürliche Landschaften bis er auf eine gigantische Werbetafel stösst, auf der nur eine Landschaft prangt, die – nicht ohne Ironie – das wahre Naturpanorama verdeckt. Die Bilder überlagern sich ebenfalls in **Benoît Jeannets** Arbeit, einer Bestandsaufnahme der Mythen des hawaiianischen Archipels, wo die Atombombe irgendwie Seite an Seite mit dem berühmten Blumenhemd existiert.

Und schliesslich, so sehr es auch erstaunen mag, packt **Dayanita Singh** ein ganzes Museum in zwei kleine Koffer, die sie, für die Dauer eines gänzlich unter dem Zeichen des Unerwartetem stehenden Festival *Images*, in *Vevey* abstellt.

Stefano Stoll
Direktor
Festival *Images Vevey*